

# LE PÈRE PEINARD



## Réflexes

HEBDOMADAIRES  
d'un

# GNIAFF

ABONNEMENTS  
FRANCE

Un an . . . . 6 fr.  
Six mois . . . 3 fr.  
Trois mois . . 1 fr. 50

BUREAUX: 4 bis, rue d'Orsel, Paris  
OUVERTS DE 9 HEURES DU MATIN A 6 HEURES DU SOIR  
Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS  
EXTÉRIEUR

Un an . . . . . 8 fr.  
Six mois . . . . . 4 fr.  
Trois mois . . . . 2 fr.

## La Bombification de Barcelone

PAULINO PALLAS CONDAMNÉ A MORT

Astiquage d'exploiteurs chez Pleyel. — A Troyes. — A Roubaix

DÉGOUTATION MILITAIRE A SAINT-QUENTIN



### Vengeance de Galonnards!

Mille marmites, quand il s'agit de se venger, les grosses légumes espagnols oublient d'aller doucement.

A peine Pallas a-t-il été arrêté qu'on a préparé son jugement, ou mieux sa condamnation. Ça a été bâclé en deux temps et trois mouvements.

A l'heure actuelle, il est condamné à mort, attendant son exécution qui aura probablement eu lieu au moment où les camaros reluqueront mes flanches.

Au lieu de l'assassiner par le vieux système, le garrot, qui servit à étrangouiller les anarchos de Xérès, on va appliquer au gas la fusillade.

Pourquoi? Parce qu'il a été condamné par un conseil de guerre?

Mais les quatre de Xérès avaient passé en conseil de guerre, eux aussi.

M'est avis que la vraie raison de cette variante dans le supplice, c'est que la gouvernance espagnole a peur de dresser sur une place de Barcelone l'abominable garrot... La fusillade, c'est plus expéditif: ça se passe dans les fossés de la prison à une heure ignorée de tous, — y a pas à craindre l'intervention du populo.

Deux mots encore sur la bombification: comme pour tous les riches coups qui vont au cœur du populo et qui pourraient l'enthousiasmer, le silence a été imposé. Les quotidiens français en ont dit le moins long possible, — et ils ne se sont pas gênés de foutre des crocs-en-jambe à la vérité.

C'est ainsi qu'ils ont dit (sans pourtant trop l'affirmer, sachant bien que c'était une rude menterie) que des pros avaient été mouchés par des éclats de bombe.

Sacré mensonge, nom de dieu! Tous ceux qui ont écopé sont des grosses culottes de peau, y a même pas un simple soldat, c'est tous des officiers, — y compris le pandore qui a cassé sa pipe.

Paulino Pallas, son coup fait, ne bougea pas de place. Lançant son capel en l'air, il gueula à pleins poumons « Vive l'Anarchie! ».

Pour nous autres, qui perchons de ce côté-ci des Pyrénées, cette pétarade a esclaffé sans qu'on s'y attende guère. Comme qui dirait un coup de tonnerre dans un ciel bleu.

Cré pétard, ce n'est pas ainsi que ça s'est passé!

De même que les dynamitades de Ravachol eurent pour point de départ les crapuleries de Benoit et de Bulot;

De même que la Vérification fut la suite logique de la dénonciation de Lhérot et de l'exploitation commerciale de sa mouchardisse;

De même que l'explosion de la rue des Bons-Enfants fut la conséquence de la grève de Carmaux;

De même, la bombification de Barcelone a pour cause les interminables crapuleries des gros matadors espagnols.

Sans remonter plus haut, depuis à peu près deux mois, en Espagne, les anarchos

sont traqués et pourchassés d'une terrible façon. D'un bout à l'autre du patelin ce n'est qu'arrestations, rafles, incarcérations.

Et dam, les prisons espagnoles n'ont rien d'attrayant : on sait quand on y entre, mais non quand on en sortira...

Paul Bernard, un copain arrêté au mois de mars 1892, à Barcelone, est resté en prévention jusqu'au mois d'août de cette année. Y a deux mois on l'a refoutu en liberté provisoire : le juge instructionneur ne l'avait pas interrogé trois fois dans ces dix-huit mois !

Donc, d'un bout de l'Espagne à l'autre ce n'était depuis des semaines que perquisitions et arrestations arbitraires.

De ces abominables crapuleries, il devait fatalement en résulter un éclat terrible. Ça a été la bombification de Barcelone !

Ohé, les grosses légumes de *tras los montes*, vous avez oublié que « qui sème le vent récolte la tempête ! »

Tant pis pour vous !

—o—

Paulino Pallas a comparu devant un conseil de guerre.

Pris sur le tas, ayant déclaré avoir lancé les bombes, y avait pas à barguigner : l'affaire était claire et n'a pas traîné.

Pas besoin de dire que devant les galonnés qui faisaient le sale métier de juges, il a été bougrement crâne. Voici à peu près ce qu'il a dégoisé :

« Je l'ai dit, et je le répète, je suis le seul auteur de l'attentat.

« Je suis communiste-anarchiste. Je n'ai pas de complices et ne puis en avoir, mes convictions m'éloignant de toute association ou groupement analogue.

« J'ai pris moi-même la détermination d'agir, sans l'instigation de personne.

« Je considère le général Martinez Campos comme une calamité pour la Catalogne et un défi lancé aux catalans ; moi, comme bon catalan, j'ai résolu de relever le gant et de tuer ce maudit général.

« Depuis 1874, lorsque Martinez Campos rétablit la royauté, je caressais l'idée que j'ai réalisée ces jours-ci. J'ai fait ce que je désirais ardemment, — mieux, — ce que je devais !

« J'ai toujours considéré la mort de Martinez Campos comme un grand service rendu à l'humanité ».

L'avocat bêcheur, — encore un galonné, — a ensuite débagouliné jusqu'à plus soif. A plusieurs reprises Paulino Pallas l'a rebiffé, surtout quand il parlait des pouffasses royales.

Le bêcheur a terminé son dégueulage en demandant la peine de mort. A ce moment Pallas se lève et avec un sang-froid époustouillant, sans le moindre tremblement dans la voix, il dit :

« J'approuve ! »

Ensuite, c'est le tour à l'avocat de Pallas, — toujours un galonné — choisi d'office, le gas n'en voulant aucun.

Après avoir montré l'accusé comme un riche travailleur, un bon père de famille, il ajoute que c'est les mauvaises lectures qui l'ont perdu. Or donc, il réclame l'indulgence, disant que Pallas se repent.

Ah bondieu, Paulino lui a illico coupé la chique :

« Me repentir ? Jamais ! Jamais ! »

La fin s'approchait, nom de dieu. L'avocat pose sa chique. Le chef du comptoir demande à l'accusé s'il a quelque chose à ajouter :

« Je confirme tout ce que j'ai dit, répond Pallas. Mon seul regret, c'est de n'avoir pu escoffier Martinez Campos. »

Après cela, les juges prononcent la mort, et les troubades ramènent le condamné, aussi calme que si sa propre peau n'était pas en jeu.

—o—

Encore du sang de prolo qui coule sur la terre d'Espagne !

L'an dernier, c'était le tour des paysans de Xérès.

A quand la fin, mille dieux ?

Paulino Pallas sera-t-il la dernière victime ?

On pourrait presque l'espérer, à voir la colère qui bouillonne d'un bout de l'Espagne à l'autre.



### EXPLOITEUR DE FEMMES

Un rude vampire, le jean-foutre Lecomte, 68, avenue de Breteuil.

Le birbe fait dans la lingerie ; voici entre autres une de ses façons d'opérer : il colle des affiches, demandant des ouvrières. Les pauvres malheureuses sans turbin y vont dare dare.

« Laissez-moi votre adresse et revenez demain ».

Une fois la pauvre bougresse partie, le singe s'en va aux renseignements : il a les pattes tellement crochues qu'il se figure que tout le monde est pareil, — il a une peur bleue d'être volé.

Si les renseignements sont archi-bons, si l'ouvrière est dans ses bois, si elle ne doit rien au proprio, quand elle s'amène le lendemain on lui donne pour une quinzaine de sous de turbin et un plein tombereau de recommandations.

Voici où commence le fourbi : le surlendemain la pauvre copine raplique avec son travail. Elle croit palper ses quatre sous : tralala ! on la renvoie à deux jours..., puis à trois.... Puis l'exploiteur devient insolent, engueule l'ouvrière, lui dit qu'elle n'a pas besoin de revenir.

Tout ça pour lui râfler les quelques sous qu'il lui doit (et sur lesquels elle a deux sous de fournitures) ; le sale chameau sait bien que la pauvre bougresse n'a aucun recours contre lui... Y aurait qu'un moyen : ce serait de se payer sur la bête. Mais dam, pour douze ou quinze sous on hésite à lui griffer la figure ou à le gifler.

La copine qui me jaspine la chose, s'épate qu'on laisse pourrir pareil fumier dans Paris, tandis qu'il y a tant de terres maigres où on pourrait richement l'utiliser.

La bonne bougresse a rudement raison, mais pour ça, faut que le populo empogne la fourche !

### PATROUILLOTISME FORCÉ

Té, mille marmites, les prolos subissent bien les travaux forcés au profit des patrons, pour quoi donc qu'on ne leur soutrait pas sur le râble le patroillotisme forcé ?

C'est ce qu'a dû ruminer le jean-foutre Barbier, fabricant de phares, 82, rue Curial,

quand il a vu que la souscription emmanchée par lui au profit de la francoc-hierie ne faisait pas florès.

En effet, ses prolos n'étant pas des gourdes préféraient garder leurs pélos pour acheter du bricheton que le donner pour souler les russiens.

Grâce au premier garde-chiourme, qui est la crème des coquins, la situation a été sauvée : une souscription de vingt-cinq sous a été imposée d'office à tout le personnel.

Et les prolos ont subi le barbotage, préférant perdre vingt-cinq sous que leur turbin !

C'est ainsi que 50 balles ont été envoyées au *Petit Idiot*, au nom des ouvriers et employés de la maison Barbier.

Nom de dieu, c'est pas pour bêcher, mais voilà des exploiters qui sont bougrement dignes de fraterniser avec les traîneurs de sabre du Pendeur !

### AU BAGNE PLEYEL

J'ai déjà causé des crapuleries qui se passent dans cette turne, à Saint-Denis ; faut que je repique au truc, nom de dieu !

Ces temps derniers, au prix où étaient payés les vernisseurs qui badigeonnent les pianos, ils arrivaient bougrement juste à sortir leur journée.

Mais, voici que les grosses têtes dégottent un nouveau moyen de vernir qui nécessite une journée de plus par piano, — comme ils étaient payés aux pièces, les bons bougres n'y trouvaient plus leur compte.

Les vernisseurs rouspétèrent, le camaro Beaufort les pistonna, et tous en chœur ils descendirent à la cage du directeur. Le sale bougre, qui est pourtant un gueulard, en resta tellement bal-a qu'il leur dit doucement de revenir le lendemain, que d'ici là il en causerait au patron.

Le lendemain, le singe accordait sept balles d'augmentation par piano. Y avait pas mèche de faire autrement, tous les vernigos étaient d'accord.

Mais, un jour ou deux après, le contre-coup Charly relança quelques uns des gas séparément, les pelota, les amadoua, — tant et si bien qu'il leur fit accepter le nouveau travail sans l'augmentation.

De fil en aiguille tous acceptèrent ! Sacrés couillons, voilà ce que c'est de manquer de solidarité.

Pour lors, le dégoûtant Charly fit comprendre à Beaufort qu'il n'avait plus qu'à s'en aller, en lui disant de faire ses *Saint-Cloud*. (Un *Saint-Cloud*, c'est un coup de vernis supplémentaire qu'il faut donner à l'œil au piano lorsqu'il doit partir pour Paris ; y en a pour une demi-journée à peu près).

Turellement, Beaufort rouspéta. Il engueula Charly, et finalement lui envoya un marron sur la gargamelle.

Mince de remue-ménage, nom de dieu ! Le directeur qui se trouvait là, s'évanouit de frayeur.

Des larbins vont chercher deux flicards et on s'en va chez le quart d'œil où ce sale chien de Charly dépose une plainte.

C'est ce même Charly qui, il y a un peu plus d'un mois, encaissa une tatouille que lui administra son frangin, — le salaud est exécré de tous !

Le plus rigolboche, c'est qu'à la suite de l'histoire de Beaufort, pendant une huitaine, des sergots ont monté la garde, à midi et le soir, aux portes du bagne Pleyel.

Pour ce qui est de Charly, il a tellement le trac de se faire casser la gueule, qu'au lieu de venir à Paris à pince, comme il faisait, il n'y vient plus qu'en roulante.



LES

## Gueules noires du Pas-de-Calais

Même tonneau que la semaine dernière par là-bas.

A part quelques coups de tampon autour des puits, entre les pandores défendant les faux-frères, et les grévistes, rien de rupin.

Les Compagnies continuent à chanter mi-sère sur tous les tons. Oh, elles sont bougrement à plaindre, pigez plutôt les bons bougres, la paye qu'empoche annuellement la grosse vache qui est à la tête de la Compagnie de Lens :

Primo, il a dans sa poche, 200 actions, achetées les unes 300 balles; les autres lui ont été données en gratification. Chaque action rapporte mille balles par an, soit. . .	200.000
Deuxièm, il a un pour cent sur les bénéfices, ce qui fait bon an, mal an. . . . .	55.000
Troisièm, on lui colle pour frais de représentation (c'est y donc que cette crapule joue la comédie). . .	20.000
Quatrièm, indemnité de loyer. . .	6.000
Cinquièm, pour canassons, guimbarles et larbins, on lui aboule. . .	4.000
Sixièm, pour chauffage et éclairage. . . . .	1.800
Septièm, pour qu'il puisse louer un jardin potager où il cultive les carottes. . . qu'il tire aux mineurs.	200
Total. . . . .	287.000

Deux cent quatre-vingt-sept mille balles pour un seul exploiteur!

Hein, faut-il que les mineurs en tirent des bennes et des bennes de charbon, pour gaver une vermine pareille!

## Les Gniaffs d'Angers

Y'a déjà quelques semaines que les copains de la savate se remuent bougrement par là bas.

Ceux qui turbinent pour l'exploiteur Hamard, un des gros fabricants, sont en grève depuis déjà plus d'une semaine.

En voilà un cochon de patron que les fistons n'ont pas à la bonne! Ah, nom d'une pipe, y'en a plus d'un qui grille d'envie de lui frotter les fesses à coups de tire-pied.

Hélas, faudrait que ceux-là aient le bras long, attendu que le jean-foutre Hamard balade sa viande.

Comme on lui a parlé de la grève, il a répondu par télégramme qu'il voulait attendre encore cinq ou six semaines et qu'ensuite il verra ce qu'il aura à faire, — mais son idée de derrière la tête est de réduire les salaires de cent sous par semaine.

Si ça peut plaire aux pauvres prolos, ils n'ont qu'à attendre, et, d'ici là, se serrer la boucle d'un cran.

Ah, si les fistons avaient le nez plus creux, ils se feraient le raisonnement suivant : « Notre singe voyage, grand bien lui fasse! Pour ce qui est de nous, plutôt que de nous taper sur le ventre et de nous rouler les pouces, on va s'aligner en peinars. Comme on a assez de la grève on va se renquiller à l'usine et on se passera de toute la racaille dirigeante. »

« On est assez grands pour turbiner sans singes ni contre-coups... Le patron a la grenouille on la lui laissera, — et si jamais l'envie lui

prend de radiner, on lui réservera un tabouret; il pourra turbiner kif-kif les frères et amis... »

Quel riche coup, nom de dieu!...

Brouf, comme j'en suis là, j'apprends que tous les patrons viennent d'accoucher d'une crapulerie faramineuse : ils ont fait placarder dans tous les ateliers un nouveau tarif comportant une sacrée réduction de salaire.

Illico, tous les ouvriers et ouvrières, soit à peu près 2,000, ont lâché le turbin.

## VOLEURS DE GOSSES

Les gosses, pas plus que les grandes personnes ne sont à la noce, dans la vache de société actuelle. En vertu des ragougnasses sur l'autorité qu'on nous introduit dans le ciboulot, on en arrive à trouver tout simple qu'un père, une mère, un patron, un tuteur ou un jean-foutre quelconque aient le droit de torturer un gosse.

L'enfant ne s'appartient pas : il est une propriété, — et jusqu'à un âge que la garce de mère Loi a fixé, il reste sous la coupe de son proprio.

Plus tard, lorsqu'à son tour il aura des gosses, il se souviendra du martyr qu'il a enduré... non pas pour l'éviter à son fiston, mais pour le lui faire subir, rengainant comme un perroquet : « Peuh, c'est comme ça qu'on m'a élevé... Les taloches, les bochons et les coups de pied dans le cul, ça forme la jeunesse... »

Faut pas en vouloir à cette moule paternelle, il est victime des préjugés de son époque, — c'est la garce de société qui est coupable.

Ce qui m'occasionne cette ruminade, c'est une babillarde qu'un bon lieu m'envoie et que je fourre illico sous le pif des bons bougres :

Mon cher Peinard,

Au milieu des ordures de notre société, le bon grain germait, nom de dieu! Encore une génération et les sales crapules de la rousse auront leur rôle dans les histoires de croque-mitaine.

Samedi soir, quai de la Mégisserie, à l'heure où les turbineurs de tout poil pressent le pas, le gousset frais garni, un groupe s'était formé, et des sanglots, presque des râles, retentissaient lamentablement.

Je m'approchai et voici ce que je vis : un gosse de six à sept ans, couché par terre, pleurait à fendre le cœur. Ses habits déchirés, sa frimousse chiffonnée et pâlotte, ses membres maigres, ses yeux creux disaient que le pauvre loupot crevait la faim, pendant toutes les heures de sa garce de vie. Outre ses larmes, pissant comme d'une wallace, des gouttelettes de sang lui coulaient d'une blessure.

Près de lui, un mossieu à tête de brute gueulait : « Allons, lève-toi et viens avec moi! Je t'apprendrai à être poli, petit maquereau, petite vadrouille! » Et comme des gens demandaient ce qu'il avait fait : « Il a fait que c'est une mauvaise graine parisienne! » répliquait l'affreuse vache.

Comme le loupot essayait de se relever pour fuir, le mossieu, qui sortait de dîner (ça se voyait à sa trogne), lui tordit le bras et se mit à traîner sur le pavé ce pauvre petit corps affamé et gémissant.

Mon sang tourna dans ma tête, et me plaçant devant le gosse, je criai : « N'avez-vous pas honte de faire souffrir ainsi un enfant? » La brute se tourna vers moi et me dit : « Qu'est-ce que vous avez à m'emmerder? » Au même instant, trois hommes, sortis du groupe, me bousculèrent, tandis que leur compère entraînait sa victime.

Alors un vieux bougre qui regardait cela tristement me dit : « Allez-vous-en vite! Ce sont des agents en civil, je les reconnais bien. »

J'ai été lâche, père Peinard! J'aurais dû

crier, amener les badauds, me battre contre les pestailles, me faire assommer pour défendre le loupot, — et je n'ai rien dit, parce que moi, faiblot, j'étais seul à protester.

Ah! j'aurai longtemps dans les oreilles les cris du gosse qu'on emmenait à coups de pied, sous les brumes froides de cette soirée d'automne...

Continuez, larbins et bourgeois, entassez vos lâchetés sur vos crimes, semez la haine, — elle germera!

Les loupots d'aujourd'hui mèneront à l'égoût toute la séquelle de juges, de curés, de galonnés, qui entretiennent la pourriture de notre sale Raie-Publique.

H. C.

—o—

Oui, vieux frangin, t'as raison, si nous autres, les papas, nous manquons de moëlle pour chambarder la vache de société actuelle, nos fistons seront moins tafeurs et ne refouleront pas à la besogne!

Ceci dit, parlons de la scène que tu racontes : d'où venait ce gosse? Était-il sans famille ou l'avait-on foutu à la porte?

Toujours est-il qu'il se trouvait dans les griffes de rudes roussins!... Et si les types qui reluquaient le tableau n'ont pas protesté comme toi, ce n'est pas que l'uniforme les ait influencé, puisque y en avait pas.

Leur pleurerie devant le martyr du gosse venait un peu de ce qu'on considère trop les enfants comme une propriété, — un chacun se figure avoir le droit de les morigéner, de leur tirer les oreilles. Et, parce qu'on se figure avoir ce droit, on laisse des bourriques en user et en abuser, — tels les roussins en question.

Nom d'une pipe, ça ne devrait pas être ainsi! Si on était chouettes envers les loupots, chacun de nous devrait se poser comme leur défenseur : sans même se demander s'ils ont tort ou raison, on devrait prendre leur parti contre celui qui les brutalise. N'aurait-on d'autre argument que leur faiblesse, — ça serait suffisant.

Tu as bien fait de t'indigner, mais tu as eu bougrement tort de te calmer si vite! Tu t'es laissé influencer par un trembleur, comme il s'en trouve de trop, hélas!

Si faible que tu sois, ta voix aurait pu avoir de l'écho, — et en aurait eu sûrement, nom de dieu! Ayant donné le branle, les badauds se seraient mis de ton côté, l'indignation leur serait venue illico, et les pestailles auraient passé un sale moment.

—o—

Il n'en faut pas lourd pour que le populo sorte de son apathie et se range du côté des victimes.

Pour preuve, que je te jaspine ce qui est arrivé ces jours derniers à un marchand des quatre-saisons.

Il avait, de une heure à deux, laissé sa roulotte devant le bistrot où il tortore. Quand il revint, horreur! un sale flic à gueule de vache, qui depuis un moment poirotait autour de sa carriole, lui demanda sa médaille.

« Ma médaille? répondit le bon bougre. Tiens, la v'la! »

Et ce disant, les pommes dont sa roulotte était chargée, de tomber sur la hure du flicart que c'était un vrai beurre! On se serait cru à la foire, au jeu de massacre.

Le plus hurf, c'est qu'à chaque gnon, le populo qui s'était attroupe, applaudissait en se tordant.

Comme une bande de bourriques et de cognes s'amenait, le gas jugea qu'il pourrait être emboîté. Pour lors, il foutit sa voiture à cul, et prolos et gosses de ramasser les pommes, pendant que d'autres bons lieux lui planquaient ses balances et que lui se débinait.

Tout ce que les vaches parent emmener,

c'est la guimbarde vide... Encore que le fieu s'en fout, elle n'est qu'en location !

—o—

Eh bien, frangin, voilà un bon bougre qui a trouvé appui dans le populo, pourquoi ?

Parce qu'il s'est montré énergique !

Evidemment, le populo qui était à ses côtés, était de même farine que celui du quai de la Mégisserie.

Ce que l'un a fait, l'autre peut le faire.

C'est certain, mille bombes !

Si j'ai tant insisté là-dessus, ce n'est pas pour te faire honte d'avoir molli, foutre non !

Mais bien pour fiche en lumière qu'il suffit d'un, ou de quelques zigues bien décidés pour entraîner des masses d'hésitants et secouer la femme du populo.

Bonne augure pour l'Anarchie ! mille bombes !

## UN KNOT D'HONNEUR

« Comme on connaît ses saints, on les honore, » disent les crétins.

C'est en s'inspirant de cette vieille rengaine qu'un groupe de camaros viennent d'accoucher d'une riche idoche. Emballés par la loufoquerie du moment, eux aussi ont voulu fiche un doigt dans les mascarades franco-russes.

Comment s'y prendre ?

Un socialo à la sauce Millerand ne serait pas en peine : il suivrait le conseil de la *Libre Parole* et amènerait des gonzesses aux russiens.

Pour un anarcho, c'est une autre paire de manches, car il s'agit de ne pas foutre de crocs en jambes à l'internationalisme.

Les copains ont pris par la tangente et ont décidé de se cautériser pour payer un *knout d'honneur* à l'amiral Avelane, avec prière de l'expédier par le télégraphe à son maître le tzar, fouetteur et pendeur de femmes.

Turellement, en fait de *knout*, on ne choisira pas quèque chose de luxueux.

Ne serait-ce que pour éviter que le tzar ne le lave ; suivant ainsi, l'exemple de tous les birbes qui reçoivent des médailles ou autres bricoles.

Oui, comme cadeau on choisira un *knout* tout ce qu'il y a de plus bas prix.

De la sorte, sachant qu'il y a peu à donner, tous les bons bougres pourront souscrire.

Pour une fois, — mais pour une fois seulement, — les faux billets de banque et les pièces en plomb seront refusées.

—o—

Les souscriptions sont comme les portes, — il faut qu'elles soient ouvertes ou fermées.

Or donc, pour que la souscription soit ouverte, je me fends !

J'ai justement un vieux bouton de culotte, je le verse pour le *knout d'honneur*.

Ohé, les camaros, j'ai pas besoin de vous pistonner : « vous connaissez votre devoir, — vous n'y faillirez pas ! »

Hein, voilà qui est chouettelement parlé, un ministre ne jacterait pas mieux.

—o—

Décidément, nom de dieu, la franco-russie fout toutes les cafetières en branle !

Voici un nouveau tuyau qui m'arrive :

Un camelot à la hauteur vient d'accoucher d'un chouette insigne qu'on pourra arborer à sa boutonnière, en l'honneur des russiens.

Une poufiasse de la haute, l'édentée Adam, veut qu'on se colle des myosotis.

Le camelot en question a trouvé mieux : il a imaginé une petite potence, avec un nihiliste au bout.

La potence sera dorée et le nihiliste peint en rouge.

Ça sera simple, de bon goût, et à la boutonnière, ça frimera bien.

L'inventeur en fait fabriquer une de grand format et il en fera cadeau à Carnot. Turellement, c'est pas Carnot qu'il veut accrocher à la potence, — c'est la potence qu'il veut accrocher à Carnot !



## ASTIQUAGE D'EXPLOITEURS

Milles bombardes, si les charognes patronales trouvaient souvent à qui parler, — en attendant qu'on les foute à la porte des usines, — ils feraient rudement moins de leurs épates.

Tout à l'heure, j'ai raconté la tatouille reçue par le contre-coup de chez Pleyel. Eh bien, il est évident que si les vernigos avaient eu assez de poil au ventre pour tenir tête à ce larbin de singe, ils auraient à l'heure actuelle sept balles d'affure par piano, qu'ils n'ont pas.

Le vieux proverbe qui dit : « Comme on fait son plumard on se couche » est bougrement véridique.

Si les prolos sont exploités jusqu'à la gauche, c'est parce qu'ils courbent trop l'échine.

Oh foutre, je sais bien que nous avons sur le râble une kyrielle de siècles d'abrutissement, et que depuis des milliers d'années on nous façonne à l'exploitation.

Aussi, si je rouspète après les tafeurs qui, au lieu de montrer les poings, les enfoncent dans leurs poches, je ne leur en veux pas à mort.

Je dis ce qui en est, nom de dieu ! C'est le seul moyen de faire honte aux exploités.

Ah, si tous avaient le nerf des bons bougres dont je vais raconter les chouettes coups, y a pas à tortiller, ça prendrait vivement une tournure plus galbeuse.

—o—

A Roubaix, samedi dernier, un constructeur-mécanicien, Proy, saquait un de ses prolos, Louis Sandras.

Le gas la trouvant mauvaise, appela son singe aux prudhommes ; lundi il s'amenait au bain avec la lettre de convocation.

Turellement l'exploiteur se paya la tête de son ex-ouvrier, lui disant qu'il n'avait pas à chercher midi à quatorze heures, qu'il était bel et bien saqué et qu'il n'avait qu'à chercher de l'embauche ailleurs.

Dam, la conversation engagée sur ce ton, dégouлина vite en engueulades.

Comme le prolo avait à faire à un exploitateur taillé en hercule, il s'esbigne, va trouver un camarade, lui explique de quoi il retourne et l'invite à lui donner un coup de main pour foutre une brûlée à son galeux.

Le gas, un riche fieu, nommé Grégoire, ne rate pas une si belle occasion. Illico, tous deux s'en viennent relancer l'exploiteur Proy dans son atelier et lui tombent sur le casaquin en gueulant : « Vive l'Anarchie ! Vive la Révolution Sociale ! »

Le sale cochon était dur à tanner, nom de dieu ! Il a la carapace aussi solide qu'un rhinocéros. Pour lors, voyant que les arpions ne suffisaient pas, Grégoire agripe un marteau et le lance à la caboche du patron.

Pouf ! Touché, mille bombes...

Seulement voilà que les turbineurs s'amènent et, comme des idiots, prennent la défense de leur exploitateur.

Le résultat était facile à prévoir : les deux copains ont été paumés et foutus au clou.

A Troyes, un sacré bagne, c'est l'usine Doué et Lamothe. Les prolos y sont exploités à tour de bras. A preuve l'histoire suivante :

Dimanche, Comble, un contre-maitre du bagne se flanque en plein dans le nez du copain Vuidot. Comme le cochon est assez poivrot, il profite de l'occasion pour se faire rincer la dalle.

Turellement on taille une bavette et on vient à causer salaires.

Le contre-coup est au bobinage, par conséquent c'est des femmes qu'il se met à parler : « Oui, qu'il fait, je ne veux pas qu'elles gagnent plus de quatre balles par jour ! »

Les bonnes bougresses sont aux pièces, c'est dire qu'il faut qu'elles se décarcassent joliment pour gagner quatre balles, — y en a-t-il même qui y arrivent ? Je ne sais pas, nom de dieu... Mais toujours est-il que c'était là la discussion.

Sur ce, le copain lui répond : « Qué que ça peut te foutre qu'elles palpent plus de quatre francs ? C'est pas parce qu'elles toucheront moins que tu en auras davantage dans ta poche ?... »

Une fois remonté, le gas ne s'est pas arrêté, il a savonné dur la tête du contre-coup ; si bien qu'ils se sont quittés fâchés.

Le lendemain, le contre-coup s'en va vivement fouiner et voyant que Vuidot n'était pas arrivé, il se trotte au bureau et le débîne au patron, lui disant qu'il l'avait vu souler, que c'était un propre-à-rien... La conclusion, vous la voyez d'ici les aminches : fallait le balancer !

Crac, juste à ce moment le copain s'amène ; entendant son débinage il ne barguigne pas : illico, en présence du singe, qui comptait les pains et les marrons, il administre une danse à la bourrique, — quèque chose de bath aux pommes !

Le contre-coup a encaissé sa dégelée sans rouspéter ; il s'est contenté d'aller se plaindre à la rousse.

Nom de dieu, m'est avis que dorénavant il tournera sept fois sa langue dans son égout à paroles avant de se décider à casser du sucre sur un prolo.

Voyez-vous, les fistons, pour rabattre le caquet de ces mouchards d'usine, y a que ça de vrai : une tatouille aux petits oignons !

## DERNIERS TUXAUX D'ESPAGNE

Des placards ont été collés à Barcelone, faisant appel aux anarchos pour éviter, par tous les moyens, l'exécution de Paulino Pallas.

Pas besoin de dire qu'ils ont été arrachés par la police.

— Les quotidiens ont raconté avec jubilation, qu'au dernier moment Pallas a fait des révélations importantes.

La version, qui a circulé, — et qui n'est basé sur rien de sérieux, dit que Pallas a avoué l'existence d'un vaste complot, dirigé par l'Italien Moncini, à l'heure actuelle, prisonnier au château de Monjuich. (Or, je crois bien que l'anarcho en question, Moncini, est mort en prison, il y a déjà plusieurs mois).

Ce complot aurait eu pour but d'escoffier Martinez Campos et beaucoup d'autres grosses légumes. Pallas aurait ajouté qu'il a pris une part active à ces projets et que s'il a commis l'attentat contre le général, c'est parce que le sort l'avait désigné.

Rien que l'allure romantique de cette ragougnasse, prouve que ces aveux sont un bateau de l'invention de quelque roussin.





**Chouette réunion.** — Dimanche après-midi y avait foule à la salle du Commerce, faubourg du Temple.

Ce qu'on a hué le tzar, fouaillé la racaille républicaine, c'est rien que de le dire.

Une chiée de copains ont jaspé contre toute la pourriture sociale, et ce aux applaudissements de tous.



**Barrès vengé.** — Sur les cinq anarchos que ce jean-foutre avait accusé d'avoir pillé son hôtel, éventré sa bonne, fêlé la cafetière de son ami, et inondé de sang toute la rue, y en eu juste deux de poursuivis.

Ces poursuites étaient tellement idiotes que Bastard et Roussel ont été condamnés rien qu'à cinquante balles d'amende.

Etant donné la haine des juges contre les anarchos, pour avoir si peu, fallait que les gas soient bougrement innocents !

C'est la bonne du Barrès qui, quoique témoin à charge, l'a prouvé. Voici sa déposition :

« J'étais sur le pas de ma porte quand les afficheurs sont venus pour coller leurs placards sur les murs de la maison. Deux des messieurs du comité de monsieur ont voulu s'opposer à cet affichage. Une discussion s'est produite alors, puis une bataille.

« Voyant tout cela, moi, je me suis mise à crier et, voyant M. de Fleury frappé par M. Bastard, je me suis portée à son secours.

« C'est alors que j'ai reçu à la main un coup que j'ai su après être un coup de couteau et qui ne m'a fait qu'une blessure légère. »

Y a pas, nom de dieu, voilà qui prouve que Barrès est un sale bougre de menteur. Sa bonne elle-même déclare que ses larbins ont été les provocateurs.

Pour ce qui est du coup de couteau qu'elle avait d'abord reçu dans le ventre, il se trouve que c'est une égratignure à la patte.

Qué sacré menteur que le jean-fesse Barrès !



**Sacrés bidards !** — A l'autre bout de la boule ronde, dans les parages de la Nouvelle-Calédonie, perchent les îles Cook.

Le populo de ces îles a un gouvernement assaisonné d'une reine et d'une Chambre des députés. Dernièrement, ceux-ci se réunirent et turellement, la reine se fendit d'un message.

Et foutre, dans son pallas y a plus de bon sens que dans les ragougnasses de Sadi Crétin.

Jugez-en les camaros : « Nous n'avons élaboré aucun nouveau projet de loi pour le soumettre à votre examen, dit la reine. Le gouvernement fédéral est encore jeune, et nous pensons que moins il légifèrera, mieux cela vaudra... »

Mille dieux, voilà une toupie qui n'est pas si bête qu'elle en a l'air ! Oui, moins un gouvernement légifère, mieux ça vaut pour le populo.

Pourvu qu'en vieillissant l'envie ne prenne pas à ce gouvernement de paperasser à l'instar de ce qui se pratique chez nous !

Ce qui serait rupin et donnerait envie d'aller vivre là-bas, c'est si la reine avait assez de jugeotte pour passer son temps à faire la tambouille et oublier de réunir son Parlement.



**Elections à la papa.** — Dans les colonies françaises, le muselage universel fonctionne chouettelement. Pigez plutôt le coup :

Dans un patelin de l'Inde, un médecin voulut aux dernières élections savoir comment ça se manigançait ; il se colla à une section de vote et fit le pied de grue toute la journée.

Neuf votards, tout en gros s'amènèrent !

Miracle ! Quand on ouvrit les tinettes électro-rales, au lieu de 9, c'était onze cents torcheculs qu'il y avait dans la boîte.

C'est le garde-champêtre Jésus-Christ qui, comme on sait, pratiquait la multiplication des pains, qui a enseigné le fourbi aux grosses légumes de la R. F.

C'est même pour ça, qu'en 1848, on appelait Jésus-Christ « le premier représentant du peuple. »



**Pauvres sergots.** — Oh, les pau... les pau... vres flics, — ils n'en mènent pas large, nom de dieu !

Y a plus mèche qu'ils sortent dans les rues de Paris sans être huées, ou traités d'assassins, de voleurs, de vaches.

Pour que les choses ne s'enveniment pas et pour éviter que le populo ne leur tanne le cuir, il paraît qu'ordre leur est donné de serrer les fesses et de passer sans rien répondre.

La Préfectance ne sait comment foutre un bouchon à la haine des parigots contre les pestailles.

Ce serait pourtant bien simple, cré pétard : y aurait qu'à licencier les sergots et à les envoyer planter des choux bien loin de Paris.

Hein, je suis gentil ; y en a tant qui voudraient qu'on les foute à l'égout.

## HORREURS MILITAIRES

Les cinq ans de travaux collés au sergent réservoir Hus, ont fait couler bougrement d'encre cette dernière semaine.

Les quotidiens sont à feu, nom de dieu ! Pour une fois les journaloux rouspètent.

C'est qu'aussi y a là une question qui touche tout le monde, — qui intéresse autant les chieurs d'encre que les prolos.

Si les culottes de peau se foutent à considérer le populo comme étant toujours sous la coupe du conseil de guerre, depuis 21 ans jusqu'à 45 ans, je nous vois dans de sales draps.

Y aura plus mèche de bouger, nom de dieu !

Le truffard de la classe qui, une fois libéré, s'en retournait en jubilant dans son patelin, soulagé d'un poids de cent mille kilos, va baisser l'oreille.

Il n'est pas encore un pékin ! Il ne le sera qu'à 45 ans. Jusque là, gare au conseil de guerre.

Mille bombes, voilà qui n'est pas fait pour recrépiter le prestige de l'armée. Déjà on avait plein le cul du métier militaire, — trois ans à tirer semblaient bougrement durs. Qué que ça va être maintenant que la moyenne est portée à 25 ans !

Eh, les bons bougres, ne vous montez pas le job, ne croyez pas que la condamnation de Hus est une chose extraordinaire, arrivée par hasard, — et qui ne se reverra jamais plus.

Une grosse légume à qui un journaloux a tiré les vers du nez a carrément déclaré que de pareilles condamnations se pratiquent souvent, sans que jusqu'ici l'opinion publique s'en soit effarouchée.

« Si on a fait du tapage pour Hus, qu'il a dit, c'est que c'est un honorable commerçant, un bon bourgeois de Saint-Malo... »

Pas besoin d'ajouter que ce jean-fesse en

pince pour qu'on continue d'appliquer aux pékins le code militaire.

Y a probablement du vrai, quand il dit que si les quotidiens ont aboyé si fort, c'est parce que Hus est un bourgeois.

C'eut été un prolo, qu'on aurait fait le silence, — ça aurait passé comme ont passé toutes les condamnations dont parlait la grosse légume.

—o—

Pour jacter toutes les dégoutations qu'endurent les troubades, il me faudrait des kilomètres de papier.

Où les pauvres gas en ont vu de toutes les couleurs, c'est pendant les grandes manœuvres.

Par exemple, des trouffions qui ont emporté dans leur poche à fiel une riche cargaison de haine contre le maire de Saint-Quentin, ce sont les lignards du 120°.

Et d'abord, que je dise ce qu'est mossieu le maire : primo, c'est un milliounaire. Y a pas longtemps, il exploitait, avec son frangin, une tripotée de prolos dans un tissage surnommé la mine d'or... pour les patrons !

Dans cet affreux bagne, la moyenne des salaires monte à trente-cinq sous par jour. Quant aux amendes, il en pleut, nom de dieu !

Au temps où mossieu le maire était associé à son frangin, fallait pas lui parler d'augmentation : il serinait à qui voulait l'entendre qu'avec 35 sous par jour un père de famille peut faire face à ses affaires.

Une fois gavé de millions, le jean-foutre a retiré son épingle de l'usine et le frère est resté seul exploiteur, — les prolos n'en sont ni plus ni moins heureux.

Maintenant mossieu Hugues politicaille et cumule : il est maire, il est dépoté... Pas besoin de dire qu'il est républicain..., radical... et même, je parie qu'il ne faudrait pas trop appuyer sur la chanterelle pour qu'il se dise socialo.

Turellement, tout ça n'empêche pas ce plein de merde d'exécer le populo !

Ceci dit, que j'en vienne aux trouffions : quand ils se sont amenés, pour les loger on les a empilés dans les violons, les postes et les écoles vides. Pour couchette on leur a fourré de la paille, si dégueulasse que des cochons n'en auraient pas voulu pour litière.

Les troubades ont rouspété, le colon est allé relancer le maire, qui pendant quatre heures a été introuvable. Enfin, à 7 heures on a distribué des billets de logement. Si bien que les pauvres lignards, arrivés à midi, n'avaient à sept heures du soir pas encore pu faire leur tambouille.

Fallait les entendre rouspéter : « Oui, elle est propre, la patrie ! On nous fait esquinter aux manœuvres, passer des revues et tout le diable à quatre. Puis, les bourgeois députés se foutent de notre fiolle et nous font plumarder sur la paille des violons, farcie de mies de pain à ressort... »

Ohé, les pousse-cailloux, ronchonnez pas, c'est le métier qui veut ça !

Si on vous esquinte à trotter, si on vous fait faire ballon, si on vous colle à plumarder sur la dure, si quand vous êtes malades on vous force à rester dans les rangs, tout ça et le reste, c'est dans votre intérêt : afin que vous fassiez des durs à cuire assez abrutis pour marcher à l'aveuglette, histoire de défendre le magot des richards, sous prétexte de patrie.

—o—

Un bon bougre de réservoir qui vient de passer un mois à Toulon, dans l'infanterie de marine, voudrait savoir si les 28 jours sont en caoutchouc. En effet, pour eux, cette année en a allongé la sauce, ils ont fait 29 jours.

Turellement, cette rallonge n'a porté que

sur les caporaux et les simples troubades. Pour ce qui est des sous-offs de réserve on les a lâchés une journée avant.

Mon pauvre fieu, que veux-tu, ça c'est l'égalité républicaine!

Quoique ça, ne te plains pas: comme je le disais en commençant cette tartine, au jour d'aujourd'hui, le service n'est plus de trois ans avec des périodes de 28 jours à intervalles fixés.

Non, foutre! La durée du service est de 25 ans. Si, pendant ce temps, il plaît aux grosses légumes de te donner un brin de liberté et de te permettre de radiner dans tes foyers, trouve-toi bidard!

Mais ne cherche pas la petite bête parce qu'on t'aura gardé un jour de plus que tu n'avais supposé.



#### FROCAILLE EN BISBILLE

**Montceau-les-Mines.** — Les bigotes du patelin sont dans la désolation, on va leur enlever leur ratichon. Un birbe à poil que ce sauld! Un vrai coq, nom de dieu.

C'est le jean-foutre de Gournet, le nouveau gérant des mines de Blanzay, qui va déloger le frocard de sa paroisse de Belle-Vue. Et ça pour faire plaisir aux sœurs congréganistes. Les garces sont furieuses de ce que le ratichon ne leur en fourre pas assez et les délaisse pour patachonner avec les mères de famille qui vont à confesse.

Quelle dégoutation! Quelle pourriture, mille dieux!

Et dire que toute cette engeance se donne des airs de sainte-nitouche et rase les prolos avec ses dégoillages sur la morale.

« Cré pétard, en attendant qu'on coupe en quatre toute la racaille cafarde, pourquoi donc ne prendrait-on pas l'excellente habitude de châtrer les curés et de coudre le... bec à ces putaines de nonnes? »

#### SACRÉE PESTAILLE

**Dijon.** — Il m'arrive de nouveaux tuyaux sur les crapuleries du roussin Demange, dont j'ai déjà dit quelques mots y a quinze jours.

Le jean-foutre a sous sa coupe, comme inspecteur, toutes les pauvres fille que la mauvaise organisation sociale pousse à la prostitution.

Une de ces pauvresse était à l'infirmerie, et, n'ayant pas de quoi bouffer, remet au Demange un boa, d'une valeur d'à peu près quarante francs. Le roussin lui a juste donné une livre de pain pour le boa!

Une fois sortie de l'infirmerie, la malheureuse a porté plainte en restitution au commissaire central. Turellement on l'a envoyée bouler et on a foutu sa plainte au panier.

Turellement aussi, en bon copain, le quart d'œil a averti le roussin Demange; il s'en est allé trouver sa victime et lui a tellement fait de menaces que la pauvre volée n'ose plus ouvrir le bec.

#### EXPLOITATION DE PAUVRES BOUGRES

A **Clermont**, dans l'Oise, y a une sacrée tourne où on parque les aliénés de Paris.

Ces pauvres bougres, qui ont perdu la boule, au lieu d'être traités avec douceur, sont menés kif-kif des esclaves.

A vrai dire, l'asile n'est pas fait pour les aliénés, mais bien pour toute la grosse légumerie qui dirige la boîte.

Directeur, sous-directeur, chef de culture, tous ces jean-foutre bricolent, tripotent et barbotent à gogo.

Les pauvres malades turbinent non seulement la semaine, mais encore dimanches et

fêtes, — et ça par n'importe quel temps, qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il neige!

Outre ça, on les tient sales comme des cochons, le linge propre est un événement et la vermine grouille que ça fait peur.

Le bon bougre qui me raconte toutes ces crapuleries alla un jour relancer le sous-préfet et lui raconta tout le fourbi de fil en aiguille.

Le birbe lui répondit simplement: « C'est autorisé! ».

Ah foutre oui, le chameau a raison!

L'exploitation du populo, — des gosses et des hommes, des biens portants et des malades, des maboules et des intelligents, — oui l'exploitation de tous ceux-là est autorisée.

Mais nom de dieu, ça aura une fin! Et ce jour-là, y aura pas besoin d'autorisation pour frotter les fesses à tous ces cochons d'exploiteurs!

#### COLLECTION D'ANDOUILLES

**Belfort.** — Connaissez-vous la chambre syndicale qui comme gourderie fait la pige à toutes celles de France et d'Algérie?

C'est celles des prolos du bâtiment de Belfort.

Ces culs-culs se foutent à la remorque des patriotiqués. C'est au point qu'ils ont accouché d'une habillarde de félicitations au tzar et aux marins du bateau russe.

Pauvres andouilles, faut-il que vous en ayez une couche!

Que des bourgeois fassent des trucs pareils, rien de drôle, c'est leur intérêt. Mais que des ouvriers, — et des ouvriers qui, étant syndiqués, devraient avoir déjà un brin de jugeotte, — soient assez niguedouilles pour se foutre à genoux devant un empereur et lui sucer les doigts de pied, c'est honteux!

Qu'avez-vous donc dans les veines, bougres de moules?

C'est du pissat de richards?

#### COCHON D'EXPLOITEUR

**Besançon.** — Les casseurs et tailleurs de pierre qui triment chez le jean-foutre Micciolo, rue Gambetta, ne sont vraiment pas à la noce. Ils sont exploités dans de sales conditions, nom de dieu!

Et non content de les traiter pire que des galériens, le maudit galeux se fout de leur fiote.

Pour lui, le temps des prolos ne compte pas. C'est ainsi qu'au lieu de les payer le samedi soir, il les fait rapliquer le dimanche matin et les laisse des heures à poirotter, attendant leur galette. Quel temps qu'il fasse, qu'il pleuve ou qu'il vente, c'est kif-kif!

Ah, le Micciolo peut se flatter d'avoir de bonnes poires comme ouvriers! Quoique ça, il ne ferait pas mal d'en rabattre un peu, car il y a un proverbe qui dit: « Qui y a rien de plus terrible qu'un mouton enragé. »

#### VACHERIE DE CONTRE-MAITRESSE

**Vienne.** — Dans les bagnes industriels y a une catégorie d'ouvriers qui, parce qu'ils ont des galons, sont bougrement charognards.

Le bagne Pascal, Valluit, Voleur et Co, est infesté de cette sale graine. Une sale gadoue, entre autres, la Ventaillat, mérite une riche fessée aux orties.

Il ne se passe pas de jour sans que ce petit bouchon de chiottes ne fasse quelques mistoufles aux pauvres bougresses qui sont sous sa coupe. Inutile de dire que les charognards, qui dirigent cette galère, trouvent très bien toutes les salopises de ce petit fumier.

La preuve, nom de dieu, c'est que dernièrement cinq bonnes bougresses, qui ne lui remuaient pas la gueule, ont été foutues à la porte sur le rapport de cette guenon.

Le bon bougre, qui m'envoie le tuyau, me dit qu'il n'y a rien d'étonnant à ce que cette taupé fasse un aussi dégoûtant métier, vu qu'elle est la femme d'un mouchard. En effet, qui se ressemble, s'assemble!

Un jour, au moment de la grève des cardeurs, une discussion s'éleva parmi les trieuses de chiffons dont la Ventaillat est la moucharde salariée. Au cours de cette discussion,

la salope déclara que si une gréviste lui disait quelque chose, elle lui foutrait un coup de cou-teau dans le ventre.

Hein, nom de dieu, voilà qui est carré! Elle l'aurait fait qu'on ne lui aurait pas cherché grandes misères; c'est tout juste si elle n'aurait pas été félicitée par les juges.

Aussi, le jour où les bonnes bougresses auront envie de se venger des vacheries que la garce leur fait endurer, elles ne seront pas assez bécasses pour hésiter à se foutre en nombre pour la mater. Une fois leurs ongles bien aiguisés, elles lui tomberont sur le casaquin et la fesseront par tous les bouts, aussi bien sur son visage de devant que sur celui de derrière.

— Une question: Serait-il curieux de demander à mossieu Génin Jean pourquoi lundi soir à 9 heures, il s'est tant décarcassé pour aller chercher le mouchard Ventaillat, garde-pêche, — et combien il a reçu pour cette commission malpropre?

#### LOUFOQUERIE DE PATROUILLARDS

**Nancy** est une vieille garce de ville où les antiques croyances sont encore en vigueur. Le roi, c'est le roi, et Dieu, c'est toujours le bon dieu!

Qué-ce qu'on y rencontre? Des curés, des nonnes, des bonnes et des truffards. Et puis, c'est tout!

Des zigues d'attaque, y en a pas épais. C'est pourtant pas qu'il y manque de populo, nom de dieu! C'est surtout de la savate qu'on y manipule. Sacrés cordonniers de Nancy, vous ne faites pas honneur à notre corporation! Vous ne feriez pas mal de vous passer un tantinet à l'astique, afin de vous remonter le moral.

Mais si les Nancéens ont les pieds nickelés et ne marchent pas dans les bonnes occases, dès qu'il y a une trouducuterie à faire, — paf! ils ne la ratent pas.

La franco-chierie ne pouvait les laisser froids. C'est espatrouillant ce qu'ils imaginent de projets: chacun sort le sien de sa profonde, si bien qu'il pourrait bien ne rien y avoir du tout.

Je sais bien que c'est les bourgeois qui font ces couillonades et que le populo laisse faire, mais, mille dieux, c'est justement ça qui me fout en rogne!

Un truc rigolo, dont on va accoucher, le voici: on prendra un bouquin, on le baptisera *livre d'or*. Tous les maires de Nancy et d'ailleurs le signeront. Le bouffe-galette Mézières dégueulera un pallas dessus.

Après quoi, on enverra le bouquin au tzar, avec prière de s'en servir comme torche-jul.

Mille dieux, c'est la langue de tous ces jean-foutre qui devrait servir à nettoyer le Grand Pendeur!

#### ROITELET A LA MANQUE

**Carmaux.** — Ah foutre, si tous les prolos de France étaient aussi à la hauteur que les gas de Carmaux, toute la séquelle de la haute n'aurait pas longtemps à vivre à nos crochets.

La semaine dernière on a voté là bas pour la grève générale. Tous ou quasiment tous, mineurs, verriers, de même que les bons bougres des autres métiers, se sont déclarés prêts à marcher.

Je sais foutre bien que la grève générale ne se vote pas, ni ne se décrète, — elle se fait, mille marmites!

Mais, comme c'est pas la première fois que les gas de Carmaux disent leur sentiment, y a pas à tortiller: que les affaires des richards se brouillent un tantinet et ils ne seront pas les derniers à foutre les pieds dans le plat.

Par exemple, ils feront bougrement bien de ne pas gober comme paroles d'évangile les palabres de mossieu Calvignac, il pourrait leur en cuire.

Ce coco-là, parce qu'il est maire, en vient à se croire le roitelet du pays. S'est-il pas foutu dans l'idée d'interdire la vente du *Père Peinard* dans les rues de Carmaux!

Mon cochon, tu t'es pas levé assez matin! La semaine dernière, quand les ouvriers

étaient réunis au syndicat pour se prononcer sur la grève générale, le copain vendeur avait envoyé un petiot parent, âgé d'une douzaine d'années, faire une distribution à la porte du syndicat.

Calvignac s'amène, aussi fier que l'âne qui portait les reliques. Il toise le gosse et du haut de sa grandeur, il lui dit :

— Que fais-tu là, petit ?

— Je vends le Peinard.

— Heu!... Je te défends de stationner devant la porte du syndicat.

Hein, les camaros, que dites-vous de ce socialo; — est-il assez mouche !

Pas besoin de dire que les interdictions de cet ambitieux n'empêcheront pas le copain vendeur de faire sa propagande. Au contraire, ça l'aidera.

Calvignac a craché en l'air, son glaviaut lui tombera sur le nez : ça fera ouvrir les quinquets aux bons bougres qui le suivent aveuglément.

**PATRONS EN ROGNE**

**Beaucourt.** — Les patrons qui, il y a quelque temps encore étaient fiers comme des papes, commencent à rabattre leur caquet.

L'astiquage que je leur ai servi la semaine dernière les a foutu rudement à cran. On a trouvé un biais pour coller à nouveau un procès-verbal au vendeur du caneton. C'est d'une illégalité carabinée, mais pour faire plaisir aux Japy, que ne feraient pas les roussins !

Voilà qui est de la roustamponne ! C'est pas par de pareilles salopises que les grosses légumes empêcheront le caneton de se vendre.

Les prolos sont martyrisés de tous côtés, principalement par le singe Bornéquowski, russophile carabiné.

Ces maudits exploiters voudraient bien réduire leurs prolos à turbiner comme des dératés et à vivre de l'air du temps et de briques à la sauce aux cailloux.

La saison est passée ! Ils peuvent s'en apercevoir en constatant combien le Père Peinard est gobé.

Les bons bougres de par là-bas n'étaient pas habitués à voir un caneton prendre parti pour eux contre les gros matadors. Ça leur a donné du courage ! Maintenant ils reluquent les gros porcs en face, voient le poil que ces messieurs ont dans le creux de la main et trouvent abominable de crever de faim tandis que ces feignasses se la coulent douce, sans en fiche un coup.

Si ces bandits comprenaient leurs intérêts, ils feraient illico la part du feu, colleraient à leurs ouvriers une chouette paye.

Mais, ces bougres de rapaces n'en feront rien ! Et alors il arrivera ceci : c'est que les prolos se rendront vivement compte que les patrons sont leurs plus grands ennemis et ils leur feront une guerre acharnée.

*Comme je donne le dernier coup de fion au numéro, on m'annonce que quatre roussins viennent d'arrêter l'ancien gérant, le copain Lécuyer, rue des Martyrs. Il est malade, ce qui n'a pas empêché les pestailles de le tarabuster.*

**COMMUNICATIONS**

**Paris.** — Les *Libertaires Ardennais*, réunion les lundis à 8 h. 1/2 du soir, 53, rue Louis-Blanc.

— Groupe des travailleurs communistes-anarchistes du douzième, réunion tous les samedis, au local convenu.

— Les Gonzes poilus du Point-du-Jour se réunissent tous les samedis, chez Jamet, bistrot, quai d'Auteuil, à huit heures et demie du soir.

Tous les camaros du quartier qui ont les exploiters et les gouvernants dans le nez sont invités aux réunions.

— Samedi 7 octobre, à 8 h. 1/2, grande soirée familiale, salle Tassart, 67, rue de Ménilmontant, organisée par la jeunesse antipatriotique du XX<sup>e</sup>. Chant, poésies et conférence par un compagnon « Du patriotisme et de l'alliance franco-russe. Le père la purge est invité. »

— Un certain nombre de compagnons du dix-neuvième

arrondissement, décidés à faire une propagande sérieuse, sont entrain de former un groupe dans lequel l'obstacle rencontré toujours les anarchistes, lorsqu'ils veulent faire une propagande efficace, c'est-à-dire l'argent, serait écarté par le moyen d'une cotisation fixe.

Cela ne plaira peut-être pas à tous, mais nous invitons tous les compagnons sérieux qui seraient de notre avis, surtout ceux du dix-neuvième, à assister à la réunion que le groupe donnera lundi, 9 octobre, 53, rue Louis-Blanc.

Ordre du jour : 1<sup>o</sup> Organisation du groupe ; 2<sup>o</sup> Fixation du montant des cotisations.

— Samedi, 7 octobre à h. 1/2 du soir, maison Besière, 34, rue d'Armaillé, en face l'église. Réunion des antipatriotes des 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> arrondissements.

Ordre du jour : Les fêtes franco-russes et les grèves du Nord.

Le parti ouvrier est invité.

**Saint-Denis.** — Samedi, 7 octobre 1893, à 8 h. 1/2, salle Guidé, 25, cours Benoît, à Saint-Denis, réunion publique et contradictoire, organisée par les antipatriotes.

1<sup>o</sup> Les fêtes franco-russes ; 2<sup>o</sup> Les crimes du czar ; 3<sup>o</sup> La grève générale ; 4<sup>o</sup> Attitude des révolutionnaires ; 5<sup>o</sup> L'attentat de Barcelone ; 6<sup>o</sup> Patriotisme des exploiters.

Orateurs inscrits : Jacques Prolo, Tortelier, Brunet, Georges, Bastard. Entrée : 25 centimes pour les frais.

N. B. — Les conseillers municipaux et le député de Saint-Denis sont invités.

— La *Jeunesse antipatriote*, réunion tous les samedis à 8 h. 1/2 du soir, chez Massonneau, 9, rue Moulin.

Causerie par un compagnon. Tous les travailleurs sont invités.

**Angers.** — Tous les dimanches matin à 10 heures, les anarchistes se réunissent chez Philippe, rue de Paris, 48.

Les travailleurs s'intéressant à la Question Sociale sont priés de venir discuter.

**Bordeaux.** — Dépositaires du *Père Peinard*, de la *Révolte* et de l'*Insurgé* : 4, cours Saint-Jean ; 17, rue Gratiot ; 10, rue de la Chartreuse ; place Nansouty (boulevard de Codéran, près la route de St-Médard).

**Beaucourt.** — Le *Père Peinard* est crié et porté à domicile par E. Marcot.

**Limoges.** — Le *Père Peinard* est vendu et crié dans les rues par le compagnon Justin Rosier, à, rue du Puy-Lanneau qui le porte à domicile.

**Reims.** — Réunion générale du groupe le dimanche 8 octobre, à 3 heures, au Cruchon-d'Or, rue de Cernay, tous les compagnons sont cordialement invités. Ordre du jour : nécessité d'une conférence. Urgence.

**Trignac.** — Samedi, 7 octobre, conférence publique et contradictoire à 8 heures du soir, chez Veilon. Tous les travailleurs y sont invités. Entrée, 20 centimes pour couvrir les frais.

**Troyes.** — Le groupe communiste-anarchiste la *Fraternité de Troyes*, vient d'organiser des réunions générales suivies de soirées familiales, pour tous les mois.

La première aura lieu le samedi 7 octobre, à 8 h. 1/2 du soir, au Salon-de-Mars (petite salle). Carte d'entrée 50 centimes, donnant droit à une consommation de 30 centimes.

**PETITE POSTE**

G., Brest. — T., Limoges. — G., Saint-Nazaire. — L. Spring Valley. — C. Blois. — M. Beauvais. — P. Commentry. — M., Vienne. — H., Narbonne. — F., Amiens. — R., Argentan. — P., Bordeaux. — M., Saint-Maurice. — S. Cherbourg. — P. Feuquières. — L., Reims. — M., Troyes. — B., Lapalisse. — M., Belfort. — L., Havre. — A., Angers. — B., Lyon. — H., Saint-Nazaire. — V., Lille. — D., Carmaux. — P., Noyans. — P., Saint-Quentin. — Reçu, galette.

A. B. C., Beaucourt. — Donne des faits plus précis ; cite les crapuleries. Donne ton adresse que je puisse t'écrire, pas besoin de te dire qu'elle ne sera pas communiquée.

— Tennevin, prévient les copains de son changement d'adresse. Il reste, 23, rue Aigueperse, à Limoges.

— Je ne connais pas de copains à Meaux, s'il y en a prière d'écrire au bureau.

— Les compagnons en correspondance avec Méri-géau, 83, rue des Haies, sont priés de ne plus rien envoyer à cette adresse.

— Le compagnon Léon Maury est prié de donner de ses nouvelles à sa mère ; urgent.

— A. Doré, lecteur assidu : Faut qu'il se fasse proposer par son chef de corps, au moment de la revue générale.

*Pour pousser à la roue de la sociale.* — V. P., tailleur, 0 fr. 60. — Collecte ramassée dans un baptême anarcho à Mont-à-Leu, 2 fr. 50. — L., Spring Valley, 1 fr.

*Pour Foret.* — B. D., à Fresseneville, 5 fr.

*Pour la ligue des anti patriotes.* — C. Le Mans, 1 f. 70.

**L'ALMANACH  
DU  
Père Peinard**

*Ohé, les camaros, il m'est venue une idioche : chaque bon bougre se paie annuellement un Almanach, farci de noms de putains et de marlous qu'on a canonisés. En outre, y a des histoires à dormir debout.*

*Pour lors, l'envie m'est venue d'accoucher d'un Almanach qui soit un peu plus à la hauteur. Et illico je me suis attelé au turbin.*

*L'Almanach est en chantier.*

*D'ici une quinzaine, trois semaines au plus, il sortira du four.*

*Y aura de chouettes gravures, de galbeuses histoires et des prédictions épatarouflantes pour l'année 1894.*

*Pour l'instant, je pose ma chique, j'en dis pas plus long afin que les copains gardent l'eau à la bouche.*

*Le prix de l'Almanach sera de 25 centimes.*

**EN VENTE  
aux bureaux du PÈRE PEINARD**

*Chansons, avec musique, à deux ronds : Faut plus de gouvernement. — La mort d'un brave. — Le Chant des Peinards. — L'internationale. — Le droit à l'existence. — Y a rien de changé. — Le Père Peinard au populo. — Les grands principes. — Ce que nous voulons. — Les Conscrits insoumis.*

*Chansons à un rond, airs connus : Comm' c'est bon la vie. — Germinal. — J'n'aime pas les sergots. — Le Père Duchesne. — La Carmagnole Sociale et la Carmagnole des Mineurs (ensemble). — Prise de Possession ou Ouvrier prends la machine, etc. — Les Briseurs d'images. — Debout frères de misère (chant international). — Le Chant des Trimardeurs. Les Pieds plats (les deux Chansons ensemble). — Les enfants de la nature — La Marianne. — La Bataille. — Les Jacques. — Le drapeau des révoltés. — Noël Misérable.*

*Récits et poésies. — Germinal. — L'Or. — Vivement ! Brave ouvrier. — Aux grévistes de Carmaux. — La défense du Chiffonnier.*

*L'Anarchie et la Révolution, par Jacques Roux. . . . . » 15*  
*Le Procès des anarchistes de Vienne, en 1890 » 50*  
*Première série du Père Peinard (sauf le n° 1)*  
*numéros 2 à 61 (1889-90). . . . . 6 »*  
*Deuxième série, 62 à 93 (1890) cartonn . . . . 3 »*  
*Troisième année (1891) . . . . . 6 »*  
*Quatrième année (1892). . . . . 6 »*  
*Entre Paysans, dialogue . . . . . » 10*  
*Les hommes et les théories de l'Anarchie, par A. Hamon . . . . . » 10*  
*Les tablettes d'un lizart, par Paul Paillette . . 1 »*

*Les demandes doivent être accompagnées du montant de la galette.*

L'Imprimeur-Gérant : DELALE.

Imprimerie spéciale du Père Peinard,  
4 bis, rue d'Orsel, Paris.

